

Fallait-il qu'il souffre ?

Il faut que le fils de l'homme souffre. Il faut qu'il souffre beaucoup. Il faut qu'il soit rejeté et mis à mort disent les textes.

Pourquoi la mort de Jésus ? Fatalisme, plan de Dieu, déroulement normal. Ou fallait-il qu'il souffre pour pouvoir ressusciter ?

Question : Jésus Christ lui le vrai Dieu peut-il souffrir, peut-il mourir. Lui, le vrai homme doit-il vraiment mourir ainsi dans la souffrance, sur une croix.

Il faut qu'il souffre, dit le texte, il faut qu'il soit torturé, battu, condamné injustement, mis sur une croix. Il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup.

Les disciples ne comprennent, pas, Pierre en premier. Ils veulent s'opposer à cela, ils sont révoltés. Pour eux, la mort de Jésus était comme un échec de sa mission. Comme la preuve qu'il a raté, que ce n'est pas lui le Messie, qu'il est un faux. Lui le fils de l'homme, Jésus, le Messie, c'est inacceptable qu'il doive mourir ainsi. Pourtant Jésus leur répète plusieurs fois la nécessité de sa souffrance. Y échapper serait une tentation, serait agir dans le sens du diable dira-t-il même à Pierre.

Après sa mort, lorsqu'ils ont eu la certitude qu'il est vivant, les disciples se sont posé la question différemment. A-t-il vraiment souffert se sont-ils demandés ? Mais pourquoi tout ceci, si après il est vivant quand même.

Question théologique et spirituelle fondamentale

Jésus souffre. Il souffre pour de vrai. Il meurt. Il meurt pour de vrai. Ce n'est pas de la comédie, ce n'est pas un semblant de mort. Il est là vraiment, souffrant sur la croix. Mais si tel est le cas, peut-il encore être considéré comme fils de Dieu ?

Echappatoires : Depuis toujours, il y a eu des personnes qui ont voulu « botter en touche », comme on dit. Ils disent :

- Jésus n'a pas vraiment souffert. Il n'avait que l'apparence de la souffrance. Il n'est pas allé jusqu'au bout. Il avait le pouvoir de ne pas ressentir la douleur. Car il n'était peut-être pas totalement humain.
- D'autres pensent qu'il est mort juste pour montrer la résurrection et la puissance de Dieu.
- Ou alors on pense que Jésus n'est pas vraiment Dieu, parce que Dieu ne peut pas souffrir. Et ce n'est qu'après la résurrection qu'il est devenu le fils de Dieu.

Il faut qu'il souffre. Comme si la souffrance avait un sens ! Mais Pierre ne comprend pas. Et dans ce sens, moi non plus. Dieu est-il cruel, est-il joueur, ou manipulateur.

La souffrance n'a pas de sens et ce n'est pas un truc pour affirmer ou prouver qu'il est ressuscité. Ni une fatalité à laquelle il devait se soumettre.

Cf. Gethsémané sur le mont des oliviers. Ou les tentations au début de son ministère, ou aussi, la réponse virulente à Pierre lorsqu'il exprime son refus de la souffrance de Jésus : retire de moi Satan.

Il fallait qu'il souffre. Il l'a cherché, ou du moins il n'a pas cherché à y échapper. Il fallait qu'il soit rejeté et mis à mort. Mais pourquoi fallait-il cela ? Est-ce juste un truc pour qu'il puisse ressusciter ?

Interprétations

- Jésus se sacrifie pour les péchés des humains. // Sacrifices des animaux de l'AT. Jésus remplace tous les sacrifices, il est l'agneau pur et sans tache... Nos péchés sont lavés dans le sang du Christ. Peut-on vraiment se dire que Dieu est un Dieu sanguinaire qui a besoin de compensations ?
- Jésus est un exemple qui va jusqu'au bout de son engagement. Qui accepte le martyre et la mort.
- Jésus porteur d'un message, celui de la vérité et de l'amour et ce message n'a pas de limite, pas de retenue. Même la mort fait partie de son message.

Conclusion intermédiaire

La croix et la mort de Jésus sont à la fois incompréhensibles, révoltants et mystérieux. Il y a une logique divine qui nous échappe et que nous ne pouvons que reconnaître, accepter et respecter.

La souffrance de Jésus est reconnue par Dieu. Sur la croix, et avec sa mort, Jésus témoigne de la vérité et de l'amour jusqu'au bout. Dieu le reconnaît, Dieu l'a relevé, ce qui est un autre mot pour dire il est ressuscité.

En Jésus, dans sa mort, et même dans l'abandon Dieu est présent, Dieu est là dans toute son intensité. Dieu reconnaît en Jésus son fils et notre Sauveur.

La souffrance de Jésus en tant que telle n'a pas de sens. Par contre son engagement jusqu'au bout est important pour nous. Et s'il est ressuscité, cela révèle la vérité de Dieu, son amour et son engagement au côté des humains et de sa création. La mort de Jésus n'est pas un truc magique pour affirmer la résurrection, mais bien la réalité cruelle de ce monde, dans lequel Dieu est présence et vie, et résurrection.

La souffrance de Jésus renvoie à nos souffrances, à notre douleur et au pourquoi de la mort, du mal et de la souffrance humaine en général.

On peut mettre la souffrance de Jésus-Christ en parallèle avec notre souffrance d'êtres humains.

Exprimer notre révolte, notre incompréhension, notre tristesse. Comme Job. Dire aussi notre cri et notre prière : Pourquoi Seigneur permets-tu la souffrance. Pourquoi la Syrie, pourquoi

les attentats, pourquoi cette maladie, pourquoi moi ? Peut-on encore parler d'un Dieu d'amour ?

Hans Jonas philosophe juif. Peut-on encore croire en Dieu après Auschwitz ?

Il n'est pas possible de dire à la fois 1. que Dieu est totalement amour, 2. que Dieu est tout-puissant et 3. que nous pouvons le connaître tel qu'il est. Un des trois termes est faux, dit-il. Dieu est certes tout aimant et connu en vérité, mais il a laissé sa toute-puissance entre parenthèse, de côté... Dieu s'est retiré, par amour des hommes, par besoin de les laisser libres ... souverains, et ceci même dans le mal.

Le mal n'a pas de sens. La souffrance en tant que tel n'a pas de sens. Ne l'oublions jamais. Pourtant on entend parfois dire ceci. Ce monsieur a eu une grave maladie, qui lui a fait comprendre qu'il devait être aimables avec les autres. Ou encore. Cette personne a eu une épreuve pour qu'elle change. Ou encore, ils ont fait la guerre pour trouver la paix.

Comme si nous pouvions faire la leçon aux autres. Attribuer une vertu pédagogique à la souffrance des autres. Penser qu'à travers la souffrance, Dieu lui parle, Dieu lui donne une leçon.

Pouvons –nous dire cela. Penser cela de Dieu. Faut-il vraiment le mal pour expliquer le bien, la souffrance pour reconnaître la délivrance ?

Plus tu souffres, plus grand sera ta récompense ! Dieu serait-il cruel ou manipulateur.

Ce genre de théories permettent de justifier le mal, d'opprimer les pauvres (en disant ils auront leur récompense), de sacraliser la souffrance des autres, et dans un certain sens se situer au-dessus des petits.

Ne disons jamais ; il a mérité sa souffrance. Il va enfin comprendre.

Deux remarques à ce sujet encore.

- Il ne s'agit pas de chercher la souffrance ou le martyr. Mais engagement jusqu'au bout, sans calculer. Et je ne peux qu'admirer et être reconnaissant de personnes qui s'engagent, sans compter, sans calculer, au risque de leur vie. Exemples : Martin Luther King, Gandhi, Mandela, et bien d'autres, dont on n'entend pas parler.
- Par contre je peux le dire pour moi. Dire qu'à travers ma souffrance et mes épreuves, j'ai grandi. Et donner un exemple. Je ne peux pas dire que je suis reconnaissant des épreuves et de la souffrance, mais par exemple, qu'à la souffrance j'ai découvert l'importance de la prière, que cette épreuve m'a aidé à renouveler mes liens avec Dieu etc.
- Je peux le dire pour moi, et en être reconnaissant, et peut-être même y voir un sens profond et caché, mais je ne peux pas le dire pour les autres, jamais.

Il fallait qu'il souffre, nous dit le texte en parlant de Jésus. C'est le plan de Dieu, le chemin qu'il a choisi pour notre salut. Dieu a changé en bien ce qui était mal intentionné.

Dans ce sens, la souffrance de Jésus a un sens spirituel, symbolique, mais seulement la souffrance de Jésus. Elle montre qu'on ne peut pas tuer plus que les corps. Car derrière la mort et la souffrance, il y a la présence mystérieuse de Dieu qui nous relève et nous donne sa vie.

Nous entrons dans la Semaine Sainte, celle du choix de Jésus, de la communion, de la croix, du vide et de la résurrection. La vivre en spiritualité et en reconnaissance.

Pensons dans nos prières, dans nos rencontres, à cette souffrance exemplaire, et à ce message de vérité, d'espérance et d'amour qu'il nous révèle et qu'il nous confie.

Vivons dans le respect des hommes et des femmes particulièrement de ceux qui souffrent, et dans l'attente de la délivrance, pour nous et pour le monde.

Amen